

JOURNAL DES DEMOISELLES
ET
PETIT
COURRIER DES DAMES
RÉUNIS

MODES DE PARIS

1, BOULEVARD DES ITALIENS, 1

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Couverture orange

PARIS : Un an, 28 fr. ; Trois mois, 7 fr. 50 | DÉPARTEMENTS : Un an, 32 fr. ; Trois mois, 8 fr. 50

TROIS ÉDITIONS BI-MENSUELLES

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 16 DE CHAQUE MOIS

ÉDITION VIOLETTE	}	Paris..	15 fr
avec un grand Patron imprimé au recto et au verso.		Départements..	18 fr.
ÉDITION BLEUE	}	Paris..	16 fr.
avec 30 Gravures. Total : 48 par an et 8 pages de Modes par mois.		Départements..	18 fr.
ÉDITION VERTE	}	Paris..	20 fr.
avec les Patrons et les suppléments de Modes des deux autres Éditions, et douze Patrons à découper en plus.		Départements..	24 fr.

ÉDITION MENSUELLE

Couverture chamois

PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

PARIS : 10 francs par an. — DÉPARTEMENTS : 12 francs par an.

A ces quatre dernières éditions les Abonnements partent du 1^{er} Janvier et se font pour l'année entière.

ON S'ABONNE

EN ENVOYANT UN MANDAT DE POSTE A L'ORDRE DU DIRECTEUR DU JOURNAL
1, Boulevard des Italiens, 1

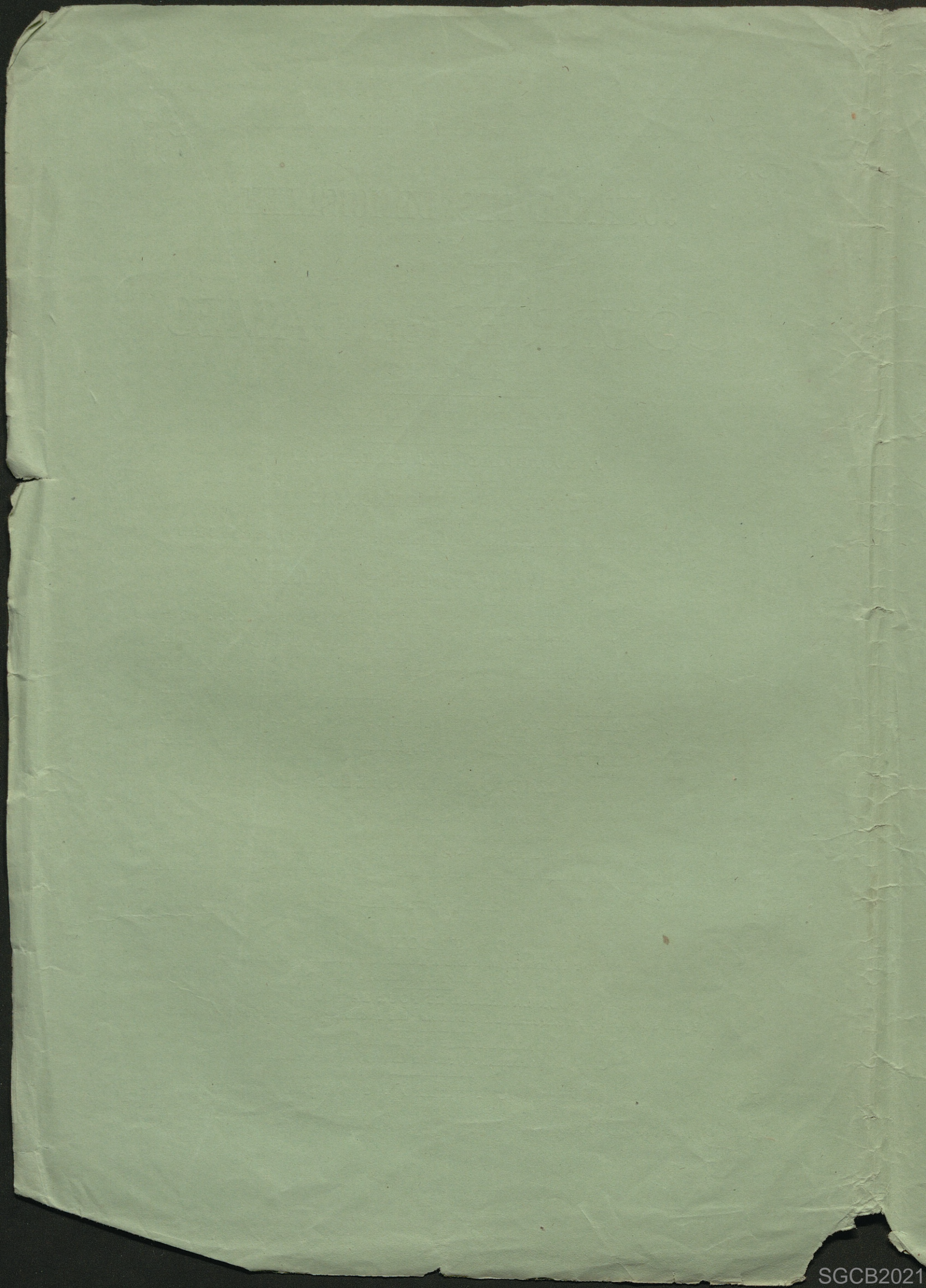
POUR LA PRUSSE ET POUR LA RUSSIE

on peut s'abonner par l'entremise des Directeurs des Postes de Cologne et de Sarrebruck.

POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

Chez M. DESTERBECQ, rue du Casino, 9, à Bruxelles.

PRIX DU NUMÉRO : 1 FRANC 50.



JOURNAL DES DEMOISELLES
 ET
 PETIT
 COURRIER DES DAMES
 RÉUNIS

MODES DE PARIS
 LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Les toilettes de printemps sont faciles à faire et ne coûtent pas beaucoup lorsqu'on sait bien les choisir.

Les lainages sont nombreux, pas très-nouveaux, mais enfin tout le monde les porte. Il y a de charmantes toilettes en sultane, par exemple, ou en linos, tout le costume pareil. Je ne vois pas plus d'inconvénient à sortir souvent avec le même costume qu'on n'en voyait à mettre toujours la même casaque ou le même paletot. On ne peut se croire obligée à changer de toilette toutes les semaines. On peut composer une jolie toilette de cette façon : jupon à quatre ou cinq petits volants froncés en taffetas pensée, vert ou de quelque nuance prononcée; ce jupon doit être en belle étoffe, parce qu'il fait robe; on pose dessus une soie noire, taillée comme les paniers ou la camargo, seulement moins ample; cette

petite jupe est garnie d'un volant, d'une belle frange ou d'une dentelle; elle doit bouffer beaucoup en tournure. Le mantelet, en même taffetas noir garni de dentelle ou de frange. Quand je dis mantelet, je veux parler de cette forme très-connue et généralement adoptée, retenue à la taille par la ceinture et un large nœud derrière. On peut ainsi faire servir une ancienne robe de soie noire pour le costume court; il est encore facile d'employer adroitement de belles étoffes un peu passées de mode.

On voit des femmes qui se mettent à merveille et qui ont la science de l'économie de la toilette poussée à un degré étonnant. J'en vais donner un exemple.

J'étais dernièrement dans une maison où vint une dame qui passe pour une des élégantes de

R. 4636

R. 6485



Paris. Lorsqu'elle entra, sa toilette frappa tout le monde, elle était charmante.

Voici de quoi elle était composée :

Madame X... avait conservé une très-belle robe de soie chinée qu'elle ne mettait plus ; cette robe est très-jolie, cette année, en robe drapée. Son jupon était de très-belle soie vert foncé, glacé de noir, étoffe nouvelle ; cinq petits volants. La robe, fond gros vert à chinures mélangées ; cette robe avait un ruché de taffetas noir garni de vert ; corsage à revers, et larges nœuds en cascades, de même étoffe que le jupon. Elle nous a dit sans détour la date de sa robe, et tout le monde a trouvé cela charmant. Elle était faite par sa femme de chambre, sur un patron de Worth.

La plupart des femmes à la mode ne sont pas aussi sincères, mais elles procèdent absolument de même. Leurs femmes de chambre, très-bonnes ouvrières, font leurs robes.

Les toiles cretonnes, cette année, sont à la mode, et de dessins plus variés que les laines. — Ces toiles sont à carreaux, à pois de toutes grandeurs, ou à rayures également de toutes sortes. On fait le jupon à petits carreaux en biais, noir et blanc ; la jupe relevée à petits pois noirs ; tout l'ornement à volant froncé, et le corsage à carreaux ou à pois. Autre disposition : jupon à raies très-larges, couleur tuile ; robe à tout petits pois de même couleur, le volant de la robe drapé, à raies en biais comme le vêtement de dessus ; le mantelet, arrêté à la taille par derrière, est à petits pois, comme la robe, avec volant de l'autre étoffe à raies en biais.

Une toilette remarquable au bois :

Jupon à raies satinées, couleur havane sur fond blanc ; robe drapée, très-courte, en sultane havane unie. Le bord de la robe, les revers des manches, ceux du corsage, sont en rayé satiné, comme le jupon et les larges nœuds de la ceinture. La robe est simplement relevée sur les côtés et au milieu par des bandes, comme les revers et le jupon.

Le chapeau est en paille noire, sans brides, avec diadème de raisins noirs, mélangés mûrs et demi-mûrs. Ces deux nuances vont à merveille sur les chapeaux. Le raisin noir encore rougeâtre est aussi charmant avec des roses. Autre chapeau en paille marron, avec gaze enroulée, mais terminée derrière par un seul nœud ne tombant pas très-bas.

Toilette de jeune fille :

Jupon en foulard vert, rayé de blanc ; robe de foulard écri moucheté de vert ; le jupon orné de quatre ou cinq plissés coquillés, en foulard écri comme la robe ; la robe garnie d'une ruche de foulard pareil au jupon, bordée d'un petit taffetas vert. Cette robe, comme toutes celles de cette année, ne peut servir à deux fins ; elle doit être taillée et disposée pour être toujours relevée. Il faut beaucoup moins d'étoffe, et cela permet une seconde toilette dont je vais parler tout à l'heure. Celle-ci peut se mettre en visites, à un dîner de famille ou d'amis, et chez soi, même le jour où l'on reçoit des visites. Le corsage est pareil à la robe, il est à revers et à gilet ; on peut mettre, au lieu de gilet, une chemisette blanche. La ceinture, à coques en cascades, est en taffetas vert à raies. On peut aussi faire le corsage carré, décolleté, et mettre dedans une chemisette de mousseline brodée ou de jaconas, chemisette montante, bien entendu. J'ai vu, à une jeune fille, une ceinture écharpe, très-large en tour de taille et tout simplement nouée derrière, sans nœuds ajustés. Elle est en foulard pareil au jupon.

Le spencer de mousseline brodée, même unie, se porte sur robes de foulard, sultane, mousseline imprimée, etc. ; avec le spencer, le même genre de ceinture écharpe. On la fait quelquefois en organdi blanc.

Pour coiffure, je recommande aux jeunes personnes le genre simple et très-joli des nattes mêlées aux boucles. Les boucles sont moins nombreuses au chignon, les nattes les entourent très-gracieusement. On pose au milieu de la coiffure, devant, un nœud de taffetas sur une traverse étroite qui vient se perdre dans les nattes ; on ne voit ce petit ruban que de côté.

Toilette de jeune fille pour soirée :

Une robe d'organdi brodée de petites fleurs en colonnes ; il y en a de toutes nuances ; les colonnes délicates et espacées. Il ne faut guère d'ornements à cette toilette, sa fraîcheur est son principal mérite. Un seul volant, festonné de laine, comme les fleurs ; le corsage carré, ruché d'un petit taffetas ; manches courtes ; ceinture de taffetas. Cette robe coûte 29 francs par douze mètres, l'étoffe est large. Il y a des broderies roses, bleues, vert tendre, lilas, noir et blanc, vio-

let, etc. L'organdi tout blanc se met sur transparent de couleur, les gazes de Chambéry, les petits taffetas de nuances claires, et les mousselines imprimées, à 19 francs la robe.

Quant au taffetas, c'est tout de suite une toilette plus sérieuse et d'un prix plus élevé. On voit cependant des taffetas à très-bon marché, mais ils ne sont pas solides.

Les robes longues n'ont plus de paniers ni de camargos en général.

La robe est revenue aux plis nombreux et bouffants par derrière, tombant en traîne très-longue. Pour que cette robe, ainsi dégagée de pouffs et de paniers, soit élégante et gracieuse, il faut être très-bien habillée, avoir beaucoup de *tournure*, une cage bien faite, et des jupons empesés. Tout cela par derrière, car, devant, il n'y a pas même de cage ni de jupon empesé. Le jupon, nouvelle forme, est fait comme une traîne de manteau de cour; une moitié de jupe seulement. Il est retenu par des rubans, pour éviter l'inconvénient du déplacement de la traîne.

LES CHAPEAUX.

La grande mode adoptée sera un chapeau rond, sans brides : le chapeau de chasse composé pour l'Impératrice. — Ce chapeau est de même forme à peu près que celui appelé chapeau *rond* (je ne sais pourquoi, du reste). Il est en paille noire ou jaune, à rebords de velours noir; deux longues plumes noires entourent le chapeau, dont la forme est élevée devant; ces deux longues plumes étagées descendent jusque sur le cou; elles sont retenues par un chou de satin noir ou de couleur, par un large papillon ou une aile d'oiseau.

Sur le chapeau de chasse, on enroule une gaze marron; la paille est marron comme la gaze. Il ne doit pas y avoir de longs pans au voile enroulé; il tourne autour du chapeau seulement.

Si l'on veut des bouts au voile, voici comment on les arrange maintenant. C'est une mode des courses de Longchamps :

Le chapeau, toujours rond, à bord de velours noir, et en paille jaune, a un voile de gaze toute blanche enroulée comme au précédent; les deux bouts du voile sont assujettis devant, sur la poitrine, par un nœud ou une broche très-simple.

La plupart des chapeaux sont noirs. Les brides sont en faye noire et garnies de dentelle. On met

des pensées en diadème, des larges marguerites des prés, des feuillages et des lianes retombant par derrière.

Comtesse d'ORVAL.

EXPLICATION DES GRAVURES

N^o 3691

Première toilette. — Grande toilette de soirée en faye et satin. La première jupe unie, la seconde garnie de dentelle d'Angleterre, avec biais de satin. Cette jupe est ouverte en pointes sur les deux côtés; elles sont garnies de dentelle et d'un biais de satin. Un large macaron en satin et dentelle est posé à l'ouverture des côtés. Plus haut, un large revers en satin. Corsage carré avec plastron et dentelle en chersusque. — Manches Louis XVI, ouvertes à revers dans le bas, et garnies de dentelle; il n'y a pas de longue ceinture, c'est un froncé de satin qui fait tournant et sur lequel il y a des dentelles également froncées.

Deuxième toilette. — Costume court. Jupe de satin pékiné, haut volant garni de ruban et de même étoffe que la robe; cette robe est en taffetas uni, entièrement plate devant. Le lé est dentelé et rouleauté de satin; par derrière, la robe est relevée et froncée tenant au lé de devant. Chapeau de dentelle.

N^o 3692.

Première toilette. — Robe de faye, ornementée d'une dentelle posée en draperies, surmontée d'un ruché en taffetas et terminée par un nœud. Le pouff a la même garniture. Corsage ouvert, orné d'un ruché et d'une plus petite dentelle, ainsi que les manches.

Deuxième toilette. — Robe de foulard; un grand volant garnit le bas; au-dessus, un bouillon de taffetas à deux têtes, la seconde jupe également. La camargo est ouverte devant, et garnie du même ruché, ainsi que le corsage et les manches. Le plissé fait revers. Le corsage est carré et fermé par un gilet décolleté. Chapeau de paille en toquet, orné de pervenches.

3693.

N^o 1. Chapeau *AGRORE* pour grande toilette, tout en tulle rose, composé de légères ruches; petit nœud de gros grain rose sur le devant du front; petite couronne de roses de mai posée au milieu du chapeau et retombant sur la moitié du chignon; de larges barbes en tulle recouvrent entièrement les fleurs et viennent se rattacher devant avec un nœud.

N^o 2. Chapeau *PRINTEMPS* pour grande toilette, en tulle blanc et lames de paille de riz. Cette forme avance en pointe sur le front; une touffe de branches de lilas blanc est posée sur le diadème, un oiseau mouche est fixé sur une tige de feuilles; barbes de tulle et blonde, fermées devant par un seul bout et arrêtées par un nœud en gros grain blanc.

N^o 3. Chapeau *MARIE-LOUISE* pour demi-toilette élégante, en paille belge avec fond relevé et liseré de velours bleu clair; nœud de velours bleu sur le côté; petite guirlande de feuilles de rose sur le devant. Il est aussi orné de deux petits plissés en velours; barbes de Chantilly le recouvrant et se continuant pour se nouer devant; rose thé rosée posée sur le peigne.

N^o 4. Chapeau *ESTELLE*. Petit chapeau rond de forme Louis XV, rappelant les bergères de Watteau; en paille anglaise, doublé de faye violette; légère couronne de violettes des bois autour, avec trois petits bouquets de coucou des prés. Deux nœuds de gros grain violet sous la passe, et écharpe de dentelle noire posée au milieu du chapeau retombant derrière.

N^o 5. Chapeau *POMPADOUR*. Chapeau rond, petite passe en paille belge, toute la calotte en tulle noire; ornement de dentelle retombant; sur le côté, petite couronne composée de boutons de rose thé posée sur le côté; dans le milieu une aigrette de boutons et de feuillages.

CONSEILS MATERNELS

Vous avez décidément le goût de la dépense et du monde, ma chère Madeleine ; je ne sais quelle morale employer pour vous guérir d'un travers si peu en harmonie avec votre position et votre fortune.

Vous avez épousé un honnête et charmant homme, qui ne pense qu'à vous être agréable, à vous aider dans la vie, à vous la faire trouver douce, et souvent je m'aperçois que vous ne lui rendez pas ses bonnes intentions comme vous devriez le faire.

Il n'est pas riche ; vous le savez ; la place qu'il occupe en province est loin d'être brillante, quoique très-honorable ; et vous demandez toujours des robes, des bijoux, des cadeaux qui surpassent de beaucoup son pouvoir.

Ce qu'il y a de bon, ou plutôt de ridicule, c'est que vous vous fâchez lorsqu'il vous les refuse ; comme s'il ne s'agissait pas de vos intérêts communs ? et quand même il ne s'agirait que des siens, ne devriez-vous pas y prendre part, et dire comme lui ?

Ma chère amie, les robes et les colliers finiront par troubler la paix de votre ménage. Au train dont vous allez, vous ne tarderez pas à vous rendre fort malheureuse, et ce sera par votre faute.

Je vous dis cela dans l'émotion que votre dernière lettre m'a causée, parce que je sens ne pouvoir y répondre comme vous le désirez.

« Je veux être élégante et bien mise, me dites-vous ; je veux une couturière à la mode ; sans cela, je ne serai jamais bien habillée. Cependant

je n'ai pas beaucoup d'argent pour arriver à cela. »

En quelques lignes vous dites trois choses inconciliables : Beaucoup de toilettes ; une grande couturière, et peu d'argent.

Mettez donc, du moins, un peu d'ordre dans vos désirs et dans vos idées ; vous verrez que vous ne pouvez raisonnablement penser à être élégante et à prendre une grande couturière.

Telle ou telle couturière demande hardiment 600 francs pour une robe de bal ; 8 et 900 francs, très-souvent beaucoup plus, pour du satin, ou de la faye.

Vous voyez donc que vous ne pourriez atteindre à ces recherches d'élégance sans faire des dépenses exorbitantes et disons-le, pour abrégé mon sermon, sans vous ruiner au bout de quelques années.

Est-ce là cet avenir heureux que vous rêviez près de moi, lorsque votre mariage fut décidé ? Je croyais vous avoir appris une autre route, plus aisée et plus désirable aussi.

Quand vous aurez beaucoup de robes neuves, à quoi cela vous servira-t-il ? à être plus aimée ? D'ailleurs, j'ai toujours vu que les femmes qui s'occupaient beaucoup de leur toilette n'étaient pas plus recherchées que les autres ; elles inspirent moins de considération et de sympathie que celles qui sont plus simples et moins en vue.

Passons encore cette apparence de coquetterie et de légèreté aux femmes dont la position est élevée et la fortune très-grande. Quand on a un ou deux millions, on peut acheter bien des chiffons, et le

public n'a rien à dire : mais une jeune femme, une mère, qui n'est obligée à aucune représentation, qui, dans sa modeste fortune, doit, au contraire chercher à mettre dans son intérieur l'ordre, la sagesse, l'économie nécessaires dans toutes les conditions possibles, cette femme, quand elle oublie ces impérieux devoirs, mérite une leçon sévère, et malheureusement elle ne l'évitera pas.

Cette leçon, tardive et sans appel, lui vient de toutes parts : du côté de son intérieur, le bonheur est perdu ; elle a dédaigné les joies de la famille, la douceur des bonheurs maternels ; son mari ne lui pardonne ni cette insouciance ni le désordre qui l'a ruiné ; du côté du monde, comme elle n'en a jamais obtenu que des railleries, par son amour-propre, il n'est pas probable quelle en aura mieux, à présent qu'elle n'a plus de toilettes neuves à lui montrer ; le monde est cruel pour ceux qui croient l'éblouir, sans en avoir réellement la puissance. Vous n'imaginez pas, combien il est juste et sensé, ce monde dont chacun de nous croit obtenir les suffrages.

Vous oubliez donc ce que vous entendez dire continuellement : « Cette pauvre madame***, comme elle doit être gênée par les dépenses quelle fait ! Elle était bien ridicule en nous racontant sa toilette ? Comment la paiera-t-elle ? »

Ainsi de suite ; et vous le savez bien.

Je ne vous indiquerai donc ni grande couturière ni toilettes à l'étourdie. J'aurais trop peur de vous voir ridicule, et de mériter le mécontentement de votre mari. J'aime mieux vous indiquer les moyens d'être bien mise, bien arrangée, sans dépenser beaucoup d'argent.

Je vous enverrai d'excellents patrons ; sur ces patrons vous ferez faire vos robes et vos toilettes, par votre femme de chambre, ou par une couturière quelconque. Il faut vous y mettre aussi ; c'est une grande économie que de savoir faire ses chapeaux et ses robes.

Je blâme seulement qu'on s'y donne avec trop d'assiduité. La direction de la maison se ressent toujours de cette occupation unique.

Vous rappelez-vous cette jolie caricature qui représente une jeune *bas-bleu* écrivant à côté de son pot-au-feu renversé ?

La femme qui coud toute la journée en est le pendant achevé, selon moi ; mais on n'est pas obligée de coudre du matin au soir ; savoir bien diriger l'ouvrage, c'est l'essentiel.

La maîtresse de maison a surtout besoin de goût et d'un coup d'œil exercé.

Voilà comment vous pourrez avoir des toilettes convenables, qui ne vous coûteront rien d'extraordinaire, et ne pourront que vous rendre plus aimable aux yeux de votre mari.

Je remarque encore, ma chère Madeleine, que vous cherchez trop à faire comme les plus riches de vos connaissances, au lieu d'établir une ligne de démarcation entre elles et vous.

Vous dites : Madame*** a donné un très-beau dîner, je vais donner un très-beau dîner. Vous raisonnez à faux ; d'abord vous ne le donnerez pas comme le sien ; mille choses vous en empêchent absolument. Il vaudrait mieux tendre à donner un bon petit dîner, bien fait, bien servi, modestement et sans prétention apparente, plutôt que de vouloir égaler des gens qui ont des domestiques nombreux, une argenterie splendide, le tout, enfin, sur le pied d'une grande fortune, et qui, sortant de chez vous, en admettant que tout ait été à point, seront persuadés que vous vous êtes donné mille peines, mille tracas ; peut-être croient-ils que vous avez fait vous-même la fricassée, ou que vous avez tourné la broche !

C'est une des grandes misères de ce monde, que de chercher le bonheur dans toutes ces choses légères qui ne peuvent le donner. Ce serait vraiment trop beau de vivre s'il était si facile de se bien placer ici-bas ! Malheureusement il n'en est rien.

La vie intime, la vie de famille, est la seule capable d'y conduire un peu... je dis un peu, hélas !

Tout autre chemin mène à l'abîme.

RÉGINA.

THÉÂTRES

Le Théâtre-Français a joué *le Post-Scriptum*, de M. Émile Augier, un caprice, une fantaisie, une bluette, un rien, mais un de ces riens qui ne peuvent être imaginés et ciselés que par un maître ! Le post-scriptum, on le sait, contient tout l'esprit de la lettre ; mais que cet esprit doit être fin, délicat, léger, ailé de plumes rapides et armé de pointes d'acier pur, si la lettre est récitée par M^{me} Sylvanie Plessy, cette comédienne-femme, à la fois Célimène, Araminthe et Sylvia, dont on peut dire que c'est une Sévigné qui parle ! M^{me} de Verlière (c'est ainsi qu'elle s'appelait, et il n'y a pas de nom dont son sourire, pareil à celui de Diane de Poitiers, ne fasse un nom charmant), M^{me} de Verlière aimerait bien volontiers M. de Lancy, le propriétaire de la maison qu'elle habite, si elle n'aimait M. de Mauléon ; et encore est-elle bien sûre d'aimer M. de Mauléon ?

Non, car celui-ci, comme l'autre, a le tort d'être un homme, et les hommes sont des êtres grossiers qui ont la bassesse de s'éprendre des belles lignes, des regards enflammés, des lèvres roses, au lieu d'aimer noblement... des âmes ! M^{me} de Verlière, qui veut être aimée pour son âme, invente de se poudrer à blanc et de prétendre que ses cheveux sont devenus gris, afin d'éprouver M. de Mauléon. Il échappe victorieusement à cette embûche, et cependant M^{me} de Verlière, qui lui avait pardonné les énormités les plus impardonnables, c'est-à-dire une infidélité amoureuse et une quasi-lâcheté sur le terrain d'un duel, ne lui pardonne pas... quoi donc ? Eh bien, ceci et cela, sa cheminée qui fume, l'esprit, la bravoure et la belle mine de M. de Lancy... et, en fin de compte, quoi donc ? Quel est ce fameux *post-scriptum* qu'on attend, qu'on désire et qui ne manque jamais dans les affaires humaines ? Sachez-le donc, le post-scriptum, c'est que M. de Mauléon est devenu chauve, qu'il a le crâne *nu comme le discours d'un académicien* ; aussi vous

comprenez que M^{me} de Verlière, tout amoureuse qu'elle est des âmes, épousera la belle chevelure de M. de Lancy !

*
**

Montagnes de verdure et de grandes branches fleuries, immenses couronnes attachées par des bandelettes aux couleurs tendres portant des inscriptions brodées d'argent et d'or, il semblait que Paris enthousiaste eût dépouillé et tondu en une fois tous ses jardins d'avril pour jeter aux pieds de sa divine Adelina Patti, qui l'abandonne, toutes les fleurs couleur de neige et couleur de rose ! *Semiramide*, *Lucia*, *la Traviata*, en une seule soirée, la divine, l'incomparable, a voulu montrer à la fois, à l'heure douloureuse où elle s'enfuit, toutes les formes de son talent, afin de laisser dans nos âmes plus de regrets que notre ingratitude n'en pourra guérir. En une fois, en quelques heures, elle nous a donné l'héroïsme triomphal de Rossini, Donizetti et sa plainte mélodieuse, Verdi et le drame musical ; applaudie, acclamée, adorée, fêtée par tant de lèvres émues, par tant de mains frémissantes, merveilleusement secondée et entourée par ces grands artistes, Nicolini, Verger, Palermi, Agnesi et par M^{lle} Grossi, magnifique sous le casque d'acier d'où ruisselle sa chevelure, sous sa cuirasse aux écailles d'or et prodiguant au maître tous les trésors de sa voix si riche et si mélodieuse !

Mon étonnement, c'est qu'on ait pu trouver encore autant de fleurs pour fêter M^{me} Adelina Patti, après que l'on avait jeté la veille, à l'Opéra, sur les pas de M^{me} Carvalho, toutes les fleurs qu'il y avait dans le monde ! Quelle victoire, le trio final de *Faust*, à cette représentation où la Marguerite des Marguerites, reine du chant, si gracieuse et prodigieusement savante dans son art, est venue reprendre possession de son empire ! Quelle vérité de sentiment ! quelle justesse de pen-

sée! quelle mesure dans l'émotion lyrique! Au premier mot, à la première note qu'elle murmure, voyez, écoutez l'accent, le regard, l'attitude; c'est la Marguerite de Gounod, et c'est la Gretchen de Goethe :

Non, monsieur, je ne suis demoiselle ni belle,
Et je n'ai pas besoin que l'on m'offre la main.

Et toutefois, si charmé que j'aie été à juste titre par le chant et par le jeu de M^{me} Carvalho, je ne suis pas de ceux qui égorgeront sur son autel une victime trop belle et trop précieuse pour être égor-gée sur n'importe quel autel, et je ne renverrai même pas Christine Nilsson — à ses moutons... c'est-à-dire à son inimitable création d'Ophélie. M^{me} Carvalho joue Marguerite avec une perfection désespérante; mais M^{lle} Nilsson est Marguerite! Et quand nous avouerions que nous avons deux grandes canta-trices, où serait le mal?

* *

Aimez-vous les reprises? L'Odéon, après tant de vaillants, d'obstinés, d'honorables efforts, tient un éclatant succès littéraire. La *Lucrece* de Ponsard (et ceci contient une grande leçon), la *Lucrece* qui faisait dire, en 1845, à Théophile Gautier :

L'Odéon n'est pas loin quand *Lucrece* s'y joue!

a retrouvé à l'Odéon, dès le premier soir, les ap-plaudissements qu'elle n'obtint jamais à la Comé-die Française, même avec Beauvallet, même avec M^{lle} Rachel! C'est à l'Odéon que la poésie, que les élans généreux, que les grandes aspirations vers la liberté trouvent un écho toujours vibrant et fré-missant : heureux théâtre, où ce qui gagne l'argent gagne aussi l'honneur, et où un public lettré et enthousiaste admet tout, comprend tout, aime tout, excepté la médiocrité et la platitude! M^{lle} Agar, admirablement belle avec ses vêtements blancs et ses *sombres cheveux* (comme l'a dit si heureuse-ment François Coppée), n'a pas failli aux exigences de son grand rôle; austère, mesurée, énergique, pareille à la figure même du Devoir, elle a eu les fiers accents, la simple éloquence, la mâle vertu d'une muse romaine. M. Paul Deshayes a com-posé un Sextus dont la grâce efféminée, dont le spirituel ennui, dont l'implacable désir de volupté s'accordent bien à la pensée du poète. Quant à M. Taillade, le rôle de Brute lui a valu un complet triomphe : âpre et sauvage tristesse, feinte déses-

pérée et tragique, folie jouée et douloureuse comme celle d'Hamlet, attendrissement sympathique et mouillé de pleurs en face de Lucrece, héroïque douleur devant la patrie abaissée, cris éclatants et superbes vers la Liberté dont Junius entrevoyait l'aurore, il a imaginé, senti, exprimé poétiquement tous les aspects d'un personnage si complexe, et il l'a interprété de façon à pouvoir lutter même contre le souvenir du grand Bocage. Et lorsqu'il disait ces vers, ceux de la pièce peut-être où il a été le plus applaudi, il a eu dans sa voix, dans son regard, dans sa lèvre indignée et triste de brusques éclairs Shakespiariens à la Frédéric :

Patience, les jours n'ont pas atteint leur borne ;
On n'est pas furieux encore, on n'est que morne.
C'est un calme inquiet semblable à cette horreur
Qui de l'éther tonnante précède la fureur.
La menace des cieus attend qu'un vent l'allume.
Sommeillez jusque-là, foudres, sur mon enclume !
Noble sang des aïeux, qui me gonfles le cou,
Redescends indigné dans les veines du fou!

Et toi, Rome, que j'aime et que souvent j'invoque,
Rome, à qui je médite une fameuse époque,
Rome, à qui je promets, si j'arrive au pouvoir,
Des grandeurs que tes rois n'oseraient concevoir !
Quand il sera besoin, à tes destins prospères
J'offrirai tout le sang que je tiens de mes pères ;
J'offre ma patience en attendant. Reçois
Cette libation des affronts que je bois.

M^{me} Periga, charmante, couronnée de roses blan-ches, a dramatiquement rendu la désolation, l'é-pouvante, la rage humiliée de Tullie; elle a dit avec une inspiration terrible : *Je promets mon spectre à nos pâleurs!* M^{lle} Nancy a largement rythmé d'une voix de bronze frémissante et so-nore les vers fatidiques de la Sibylle de Cumes, dont elle porte avec une magnificence de statue les voiles noirs semés d'étoiles; et une belle personne au profil grec, M^{me} Camille Andrée, a murmuré le chant lyrique de Laodice, *car bel Endymion*, avec une voix d'une tendresse et d'une harmonie toutes musicales.

Voilà une franche, une sérieuse victoire : *Lu-crace* recommence à l'Odéon, et pour la seconde fois, une longue carrière. Le dernier cri de Brute : *Romains de Collatin, à Rome!* a enlevé et transporté la foule. On dit qu'il n'y a plus de jeunesse; il y avait une jeunesse à l'Odéon, et tant qu'on y donnera *Lucrece*, il y en aura une.

THÉODORE DE BANVILLE.

CHRONIQUE

Voici comment une femme d'esprit définissait le genre de culte auquel prétend M. Hugo : « Il se met une chandelle derrière le corps pour être mieux vu — comme l'homme-squelette. »

*
**

Ce Cham a des idées étonnantes ! Il crayonne dans *le Monde illustré* un membre du jury de peinture reculant devant l'œuvre d'un de ses justiciables.

— Il a une drôle d'odeur, ce tableau, dit le juré.

— Messieurs, répond le garçon de bureau, le peintre est d'une santé délicate ! il ne peint qu'à l'huile de foie de morue.

*
**

Grassot, qui fut de la garde nationale, avait « un cœur pour la chérir et un bras pour la défendre, » seulement il lui arrivait parfois de protester contre le vocabulaire militaire.

Un jour qu'il défilait sur la place Vendôme, et que son colonel criait :

— Bataillon, en masse ! serrez la colonne !

— La colonne Vendôme ! où diable veut-il que nous la mettions ?

*
**

Un musée de timbres-poste vient d'être installé dans une des salles de l'hôtel des Monnaies, par les soins de M. Dumas, directeur.

La collection des timbres-poste de France est complète. Voici d'abord les timbres créés sous la seconde république : ils sont de 1 fr. 40 c., de 25 c., de 26 c., de 15 c. et de 10 c., puis viennent les timbres du règne de Napoléon III, formant deux émissions. Les derniers ont la face laurée et sont *pointillés*, amélioration qui rend inutile, pour les découper, l'emploi du ciseau. L'idée des timbres *pointillés* a été empruntée à l'Angleterre.

Une case momentanément inoccupée est destinée à recevoir les timbres de *cinq francs*, dont la création est décidée depuis déjà quelque temps, mais qui n'ont pas encore paru. Il est probable que l'on s'en servira peu comme timbres d'affranchissement ; mais ils seront d'une grande utilité pour l'envoi de petites sommes d'argent.

Il y a également dans ce petit musée les timbres des colonies, avec l'aigle aux ailes déployées, ainsi que tous les timbres mobiles pour effets de commerce, depuis ceux de 5 c. jusqu'à ceux qui coûtent 10 fr.

A ce numéro sont jointes les gravures 3691, 3692 et 3693, et pour les Abonnées à l'Édition de 20 fr. à Paris, et 24 fr. dans les départements, *édition verte* — deux planches de patrons : la première planche donnant les modèles suivants :

Premier côté.

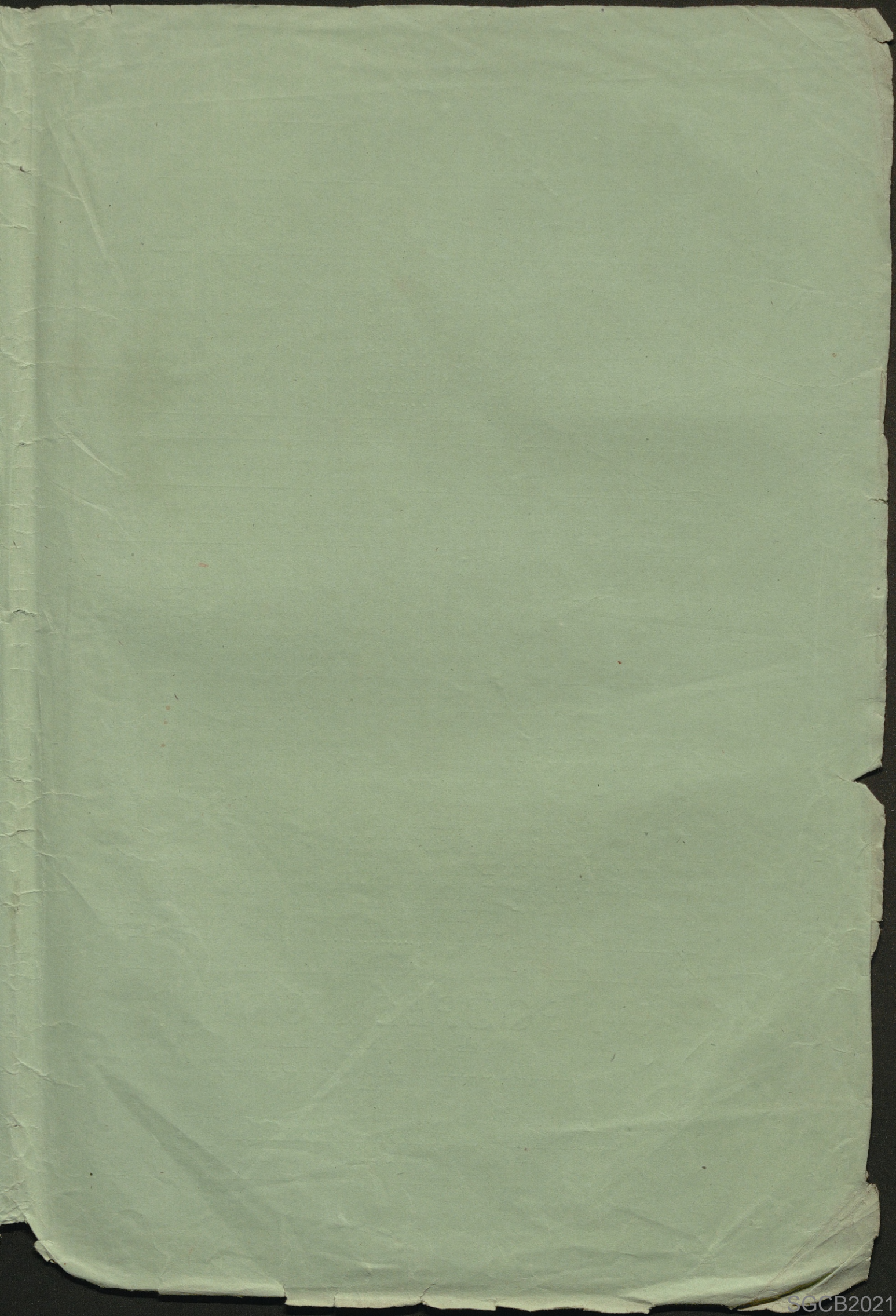
Corsage de la gravure n° 3691.
Metternich à capuchon pour petite fille.
Jaquette d'été pour garçon de 13 à 14 ans.

Deuxième côté.

Deuxième toilette de la gravure n° 3691.

La seconde planche donnant les patrons suivants à pièces indépendantes & pouvant se découper :
Patrons de layette.





Pays dans lesquels on peut recevoir le Journal franc de port.	ÉDITION ORDINAIRE.	3 edit. bi-mens ^{lles}		edit. hebdomadaire	
		VIOLETTE et bleue.	VERTE	3 MOIS	UN AN
Belgique, Italie, Suisse, Luxembourg.	14	21	26	9	36
Angleterre, Égypte, Espagne.	15	22	28	10	40
Etats du Pape, Portugal, Bavière, Saxe, Prusse, Autriche, Allemagne, Hollande.	16	23	30	11	42
Turquie, Tunis, Tripoli et Maroc.	17	24	32	12	48
Colonies françaises et étrangères, Russie, Grèce. .	18	28	34	13	50
Moldo-Valachie, Corfou, Zante, Suède, toute la voie d'Autriche.	19	29	35	14	54
Brésil.	20	30	38	15	56
Nouvelle-Zélande, Chili, Pérou, toute voie de Panama, Indes françaises.	22	33	42	16	60

Nous ne répondons que des Abonnements qui nous sont demandés directement

Il ne sera fait droit à aucune réclamation nous parvenant après le 20 du mois pour Paris, et le 25 pour les Abonnements servis par la poste, et qui ne serait pas accompagnée du numéro d'ordre.

Le JOURNAL DES DEMOISELLES se charge de toute espèce de Commissions, pourvu que ces Commissions soient d'une valeur d'au moins 20 fr. — (excepté pour les achats de librairie, pour lesquels le prix des achats peut être inférieur à 20 fr.). — Toilettes, Confections, Étoffes d'Ameublement, Livres, Gravures, Musique..., Articles de Paris, etc., etc. — Envoyer un Mandat sur la Poste.

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

Petit bouquet de roses. » 50	Pantinoscope et 12 sujets. 2 40	Bande algérienne (tapisserie) . . » 50
Grand bouquet, pavots et camélias » 75	Saint-Malo (imit. d'aquarelle) . . » 50	Petit Manuel. 1 »
Pouff héraldique (tapisserie) . . . 1 »	Chenonceaux (imit. d'aquar.) . . » 50	Descente de lit cachemire (tapisserie) » 50
Prie-Dieu, 2 morceaux (tapiss.) 1 50	Hirondelles (décalcomanie) . . . » 25	Jardinière (cartonnage) » 50
Vide-poche, 2 morceaux (cart.) . » 50	Coffret gothique, 2 morc. (cart.) 1 50	Chaise genre Louis XIII (tapis.) . » 50
Porte-Montre (modèle gaufré) . . » 25	Dessus de tabouret (tapisserie) . » 50	Pelote (avec appliques en cachemire) » 50
Abat-jour, feuille de vigne. . . . » 25	Mouton camateu, gris sur fond bleu (tapisserie) » 50	Bande pour ameublem. tapiss. » 50
— incendie. » 75	Chalet, 13 morceaux (carton) . 1 »	Paysanne italienne (tapisserie) . » 50
— illumin. du 15 août. » 75	Porte-cigare, rouge et or sur fond gris. » 25	Coucou (cartonnage) 1 »
Pantoufle violette (tapisserie) . . » 50	Pouff égyptien (tapisserie) . . . » 50	Pantoufle, estampée rouge et or » 50
— lilas (tapisserie) » 50	— à quatre couleurs. » 50	Dessous de lampe, fleurs bleues » 25
Nid d'oiseaux (imitation d'aquarelle) » 50	— indien (tapisserie) » 50	Pochette à ouvrage » 25
Jeune Bergère. 1 »	Pelote amarante et or » 25	Vide-poche, estampé. » 25
Mosquée de Brousse (im. d'aq.) . » 50	Lambrequin, feuille de vigne. » 50	Pantoufle, estampée noire et bleue. » 50
Le Petit Poucet. — Chacun son tour. — Combien pour un. — La Tentation (imit. d'aquar.) . » 25	Pouff cachemire (tapisserie) . . » 75	Petit vide-poche avec fleurs. . . » 25
	Guirlande de fleurs pour écran (tapisserie) 1 »	Lambrequin rose sur fond bleu. » 50

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

Paraissant le 15 de chaque mois, à partir du 15 Novembre.

Prix : 6 francs par an pour Paris; — 7 fr. 50 c. pour les Départements

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur du Journal des Demoiselles

Paris. — Typ. MORRIS, rue Amelot, 64.